

SOMMAIRE

Préface

Mot d'accueil de M. Ryuichiro KOBAYASHI, Consul, Chef du Bureau Consulaire du Japon - p.2

Mot de bienvenue de M. Kenichiro IWAI, Maire de Tomioka - p.4

Introduction Exposition 'Soyeux Destins'

Conception et mise en œuvre par Yoko IWASHITA et Miki KADOMOTO

-Exposition des Panneaux / Démonstration et Ateliers - p.6

Volet 1 Origine des liens entre la France et le Japon - Modernisation de l'archipel

Volet 2 Historique et avenir des liens entre la France et le Japon dans l'excellence technologique et industrielle

-Exposition des œuvres textiles artistiques - p.9

Savoir-faire traditionnel et créativité contemporaine japonaise

LYON et le JAPON par l'association Lyon Japon Nihonjinkai - p. 10

Chapitre 1 Yokohama et Lyon - p.10

(1) L'ouverture du Japon aux Français grâce aux lyonnais et au commerce de la soie

(2) Les soieries lyonnaises à Yokohama, le fil de soie de l'amitié et du commerce franco-japonais

(3) La route de la foi

Chapitre 2 Historique de la relation entre Lyon et le Japon Volet « Economique » - p.19

(1) Eiichi SHIBUSAWA

(2) Masakichi ONO

(3) Katsutaro INABATA

Chapitre 3 Historique de la Relation entre Lyon et le Japon Volet « Culturel » - p.25

(1) Kafû NAGAI

(2) Kikou YAMATA

(3) Shûsaku ENDO

Chapitre 4 Historique de la Relation entre Lyon et le Japon Volet « Divers » - p.30

(1) Fukujiro WAKATSUKI

(2) Le Centre Japonais de Lyon

Tableaux - Relations entre la Ville de Lyon et le Japon depuis l'époque de Meiji à nos jours - p.35

Remerciements - p.38

Mot d'accueil



Ryuichiro KOBAYASHI
Consul, Chef de Bureau
Bureau Consulaire du Japon à Lyon

Après avoir procédé à l'ouverture du Japon en 1868, le gouvernement de Meiji entreprit de moderniser et internationaliser le pays. Le Japon, où s'achevait le règne des samouraïs, ne possédait ni industrie, ni technologie modernes. Pour rattraper son retard face aux grandes nations, le Japon de Meiji s'est alors mis à étudier intensément la technologie avancée de l'Occident.

Dans le cadre de sa politique d'encouragement au développement de la nouvelle industrie, le gouvernement de Meiji a accordé beaucoup d'importance à la modernisation de l'industrie textile. C'est dans ce contexte qu'a été construite la filature de soie de Tomioka, dotée de moyens de production modernes.

La soie, qui a joué un rôle très important dans le développement du Japon de l'époque Meiji, est à l'origine du lien étroit qui a uni les destins du Japon et de la France, ou plus justement du Japon et de Lyon. Telle est la genèse du « Soyeux Destin » qui a uni nos deux pays dans une collaboration qui perdure encore aujourd'hui dans de nouveaux domaines industriels, bien au-delà de la soie, avec la même ferveur qui animait nos prédécesseurs.

Notre soyeux destin n'est pas seulement une belle histoire qui a eu lieu dans le passé, c'est une histoire qui ne s'est jamais interrompue et dont nous continuons à écrire la suite chaque jour.

L'histoire des relations nouées entre le Japon et Lyon via la soie est comparable à une belle et longue pièce d'étoffe très solide, qu'ils tissent

ensemble sans relâche depuis 150 ans, dont la chaîne et la trame sont l'amitié et la confiance.

D'autres liens se sont créés entre le Japon et la France, à un niveau plus personnel. Certains ont fondé un foyer donnant naissance à une nouvelle génération franco-japonaise, d'autres travaillent en étroite collaboration avec des entreprises japonaises, il arrive aussi que des hommes d'affaires finissent par établir avec leurs partenaires des liens amicaux dépassant le cadre professionnel. Dans le domaine des études et de la recherche, il n'est pas rare que ceux qui sont partis pour quelques années d'études au Japon ou en France, se laissent séduire par la brillante culture et la riche histoire de leur pays d'accueil et se retrouvent à le chérir tout autant, sinon plus, que leur pays natal.

Chacun et chacune sont des exemples vivants de ces soyeux destins qui continuent à se nouer entre le Japon et la France.

En ayant une pensée pour ceux qui autrefois ont initié ces relations entre le Japon et la France à travers le commerce de la soie, je voudrais célébrer cet évènement avec tous ceux qui aujourd'hui aiment le Japon et la France.

Pour terminer, je voudrais exprimer ma très profonde gratitude à toutes les personnes qui se sont dépensées sans compter pour organiser les différents volets de la manifestation « Soyeux Destins » : les panels de discussion, les expositions, la cérémonie commémorative et la signature d'un pacte d'amitié entre les villes de Tomioka et de Bourg-de-Péage.

Sans l'enthousiasme et la passion de certains citoyens de Tomioka qui ont beaucoup œuvré à la protection et à la conservation de la filature, elle n'aurait pu être inscrite au Patrimoine mondial et cet évènement n'aurait pas vu le jour. C'est pourquoi, je voudrais profiter de l'occasion pour témoigner également ma très grande reconnaissance au maire et à chaque citoyen de Tomioka.

Ryuichiro KOBAYASHI, Consul, Chef du Bureau Consulaire du Japon à Lyon

Mot de bienvenue



Kentaro IWAÏ
Maire de Tomioka

Je vous souhaite la bienvenue à l'exposition « Soyeux destins ».

Cette exposition, organisée à l'initiative et sous la houlette du Bureau consulaire du Japon à Lyon, a pour concept directeur le rôle des échanges soyeux entre la France et le Japon dans l'innovation technique ainsi que dans le développement des industries de haute qualité qui font actuellement la fierté de nos deux pays.

La ville de Lyon, cadre de cette exposition, était la destination des exportations de soie grège japonaise, soie qui transitait par le port de Yokohama avant d'être transformée ici en somptueuses étoffes. A l'origine, l'intégralité de la soie grège produite par la Filature de soie de Tomioka était exportée à Lyon.

En 2014, « La Filature de soie de Tomioka et les sites relatifs », ensemble de sites comprenant la Filature de soie de Tomioka, a été inscrit au Patrimoine Mondial. Cette inscription a mis en lumière les 150 ans d'histoire des relations franco-japonaises et a conduit à l'organisation de cette exposition.

L'introduction des méthodes et technologies françaises (filature mécanisée, architecture, organisation du travail, couverture sociale et médicale, système de l'usine-pensionnat) par le gouvernement japonais dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, dans le but de rendre possible la production industrielle d'une soie grège de haute qualité, peut être citée comme l'un des aspects ayant contribué à la valorisation de ce site en tant que Patrimoine Mondial.

Du maître-d'oeuvre Paul Brunat à l'architecte Edmond Bastien, en passant par les bassines de filature produites à Cerdon ou encore les Soieries Bonnet considérées comme un modèle du pensionnat-industriel, la Filature de soie de Tomioka est un véritable concentré des techniques et des pratiques françaises, au point qu'on peut la considérer comme un symbole des relations franco-japonaises.

Tomioka et ses habitants travaillent main dans la main pour poursuivre la conservation, la restauration, l'entretien ainsi que la valorisation de la Filature de soie de Tomioka, site destiné à devenir une plateforme de communication sur l'avenir des relations franco-japonaises, relations pour lesquelles nous souhaitons toujours plus d'approfondissement et de développement.

Je terminerai en exprimant ici mes remerciements au Bureau consulaire du Japon à Lyon, organisateur de cette exposition, ainsi qu'à l'ensemble des personnes ayant participé à sa mise en place.

Kentaro IWAÏ, Maire de Tomioka (Prefecture de Gunma, Japon)

INTRODUCTION

SOYEUX DESTINS

RETROSPECTIVE HISTORIQUE DE L'ORIGINE DES LONGUES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE JAPON, PERSPECTIVE ECONOMIQUE DE LA FILIERE TEXTILE DE NOS DEUX PAYS

En Europe, vers 1855, une terrible épidémie de pébrine décime les vers à soie. L'industrie de la soie lyonnaise, mondialement réputée, est durement touchée. Le Japon viendra à son secours en lui procurant des vers à soie résistants à la maladie. C'est à travers ce commerce de la soie que les relations entre Lyon et le Japon trouvent leur origine.

Le Japon a alors entamé son processus de modernisation en s'inspirant de l'Europe et plus particulièrement de la France. En 1871, le gouvernement japonais a mandaté un ingénieur français originaire de Bourg de Péage dans la Drôme, Paul BRUNAT, pour superviser la construction de la filature de soie de TOMIOKA. Symbole de l'entrée du Japon dans le monde moderne industrialisé, la filature de TOMIOKA a été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2014.

L'exposition organisée dans le cadre de Labelsoie par le Bureau Consulaire du Japon avec la ville de Tomioka, à la mairie du 6^{ème} arrondissement, à la mairie du 4^{ème} arrondissement et au Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs, retrace l'histoire de ces longues relations bilatérales du point de vue historique et artistique et aborde les perspectives économiques de la filière de la soie et de l'industrie textile de nos deux pays.

EXPOSITION DES PANNEAUX / DEMO & ATELIERS

6 > 21 novembre 2015

Mairie Lyon 6^{ème}

58 rue de Sèze 69006 LYON

Lundi - Vendredi 8h45 - 16h45

Samedi : 7 & 14 novembre 9h30 - 12h / 14h00 - 17h00, et le 21 novembre 9h30 - 12h

Fermé tous les dimanches et les jours fériés

Entrée libre

24 > 30 novembre 2015

Mairie Lyon 4^{ème}

133 Bd de la Croix Rousse 69004 LYON

Lundi - Vendredi 8h45 - 16h45

Samedi 26 novembre 9h30 - 17h

Fermé le dimanche 29 novembre

Entrée libre

Les industries contemporaines (textiles, automobiles, chimiques, etc.) sont fondées sur une technologie innovante datant du 19^{ème} siècle (Ex. métier Jacquard en 1801). Afin de présenter cette filiation historique, l'exposition comporte deux volets.

VOLET I. Origine des liens entre la France et le Japon - Modernisation de l'archipel

©conception et mise en œuvre par Yoko IWASHITA

Le 1^{er} volet évoque les conséquences historiques que la modernisation de l'industrie séricicole a eues sur le plan humain, culturel et économique des deux pays, en présentant une chronologie de la modernisation du Japon : ouverture au monde extérieur, Restauration de Meiji, industrialisation, etc. Tandis que le savoir-faire japonais de la sériciculture a soutenu le développement industriel de la soie en France, les technologies innovantes importées de France ont considérablement contribué à la modernisation de l'archipel.

Etape 1. – Début des liens commerciaux : Traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon (1858) jusqu'à l'exposition universelle de Vienne (1873).

■ **JAPON « Cipango, le fabuleux pays de l'or »** : De l'isolement presque total à l'ouverture au monde. L'industrialisation et la modernisation du pays. Demande mondiale de soie grège.

■ **FRANCE « Lyon : Capitale de la soie »** : L'Industrie nationale de la soie sous le haut patronage du Second Empire est mise en péril par l'épidémie de pébrine. Les soyeux ont dû rechercher d'autres solutions d'approvisionnement de soie de qualité.

Etape 2. – Construction de la première filature mécanique modèle ayant intégré la technologie française : la Filature de soie de Tomioka (1872)

■ Présentation de « La Filature de soie de Tomioka et des sites associés » dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

■ Transfert de technologies de la France (région Rhône-Alpes) vers le Japon : contribution de Paul Brunat à la construction de la première usine moderne, symbole de l'industrialisation du Japon

■ Importation des matériels français de dévidage de la soie : Exemple de la Cuivrierie de Cerdon (société Main et fils), fournisseur de dévidoirs

■ Importation du système de m'usine-pensionnat comme un modèle d'organisation industrielle : Exemple des Soieries Bonnet à Jujurieux

■ JAPON : Exportation vers l'Europe d'une soie grège de haute qualité, développement de l'automatisation du dévidage de la soie et diffusion de techniques modernes de sériciculture

■ Présentations en DVD :

1. « La Filature de soie de Tomioka et les sites associés », présenté par Tomioka
2. « Au commencement du commencement : Brique et Ciment », présenté par Tomioka
3. Sand Art présenté par Emullenuett

DEMONSTRATION & ATELIERS

Partenariat avec la Soierie Vivante,

- Expérience « Bistanclaque ! »
- Atelier de tissage : utilisation des fils de chaîne

VOLET II. Historique et avenir des liens entre la France et le Japon dans l'excellence technologique et industrielle

©conception et mise en œuvre par Miki KADOMOTO

Après une longue période de collaboration fructueuse entre nos deux pays basée sur la soie, une nouvelle ère commence avec le textile innovant. Grâce à sa diversité industrielle fondée sur les métiers traditionnels de la soie, Rhône-Alpes est aujourd'hui la première région textile européenne. Quant au Japon, il constitue un atout essentiel dans la stratégie de nouvelles sources d'approvisionnement en matières premières. Afin d'affronter les enjeux commerciaux mondiaux, les deux pays valorisent leurs complémentarités dans les technologies nouvelles.

Grâce à des exemples concrets, le 2^{ème} volet met en lumière l'évolution des liens industriels et technologiques entre les deux pays ainsi que leurs influences sur leurs relations économiques actuelles. La France et le Japon partagent un véritable respect de l'excellence que l'évolution des activités manufacturières n'a jamais altéré. Ainsi s'explique le lien tissé depuis plus de 150 ans. Aujourd'hui, les deux pays jouissent d'une réputation mondiale dans le domaine du textile innovant.

FRANCE (Rhône-Alpes et Lyon) : Un socle industriel diversifié et ouvert

- Pôle de compétitivité TECHTERA : TECHTERA est un des acteurs principaux de la coopération franco-japonaise dans le domaine des textiles techniques.
- Entreprises régionales au rayonnement international : les entreprises ayant réussi à passer de l'industrie traditionnelle à la technologie innovante à haute valeur ajoutée

JAPON : exemples industriels illustrant l'influence de l'industrie textile de Lyon sur la modernisation du pays

- Du métier à tisser à l'automobile et à la robotique
- De la technique de teinture à la chimie
- Du textile traditionnel au textile technique et fonctionnel

Coopération industrielle franco-japonaise dans le domaine textile et Avenir des liens entre la France et le Japon

■ Un mémorandum de coopération bilatérale sur les textiles techniques a été signé en présence du premier ministre Shinzô Abe et du président François Hollande en mai 2014.

■ Les principaux protagonistes de la coopération mettent en valeur les perspectives de développement commun par des témoignages concrets.

Avenir des liens entre la France et le Japon

■ Témoignages institutionnels / Exemples industriels

EXPOSITION DES ŒUVRES TEXTILES ARTISTIQUES

6 > 29 novembre 2015

Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs

34 rue de la Charité 69002 LYON

Mardi - Dimanche 10h - 17h30

Fermé tous les lundis et les jours fériés

Tarifs : 10€ / 7,50€ (Enfants et étudiants de 12 à 25 ans)

Savoir-faire traditionnel et créativité japonaise contemporaine

L'exposition se veut la vitrine technologique du Japon, témoignant de l'histoire des liens entre la France et le Japon.

■ Inventivité japonaise contemporaine

Amaike Super Organza

Le tissu le plus léger au monde, fil polyester de 7 deniers (équivalent à 1/5 ou à 1/6 de cheveu).

TOREX® - Sillookduet™

Grâce aux technologies innovantes en tissage et en finition, le tissu en fibre de polyester donne la texture et l'aspect de la soie.

■ Pièces artistiques (Tomioka)

Hanamayu de Madame Tomiko SAKAI

Les fleurs légères et aériennes faites avec des cocons

Roketsuzomé de Madame Natsuki OTAKE

Motifs sur soie réalisés avec la technique de teinture traditionnelle à la cire

©Yoko IWASHITA et Miki KADOMOTO

LYON ET LE JAPON

L'Association LYON-JAPON NIHONJINKAI

Chapitre 1 : YOKOHAMA et LYON

L'industrie de la soie a été introduite en France depuis l'Italie au cours du 15^{ème} siècle. La production de la soie était à ce moment-là exclusivement italienne. La France importait alors beaucoup de soieries de l'Italie et cela grevait lourdement les finances de la France. La royauté prendra alors un certain nombre de mesures pour lancer la production de la soie en France. Du fait de sa proximité avec l'Italie, Lyon est tout naturellement devenue la ville des soyeux et de la production de la soie. Les Italiens ont transmis leur savoir-faire aux Lyonnais. Par la suite, des fermes de production de vers à soie ont vu le jour dans les environs de Lyon, notamment en Ardèche. La soie produite était de très bonne qualité, mais vers le milieu du 19^{ème} siècle une épidémie de pébrine, qui s'est répandue dans toute l'Europe, a décimé les cultures de vers à soie, ce qui a entraîné une baisse drastique de la production de la soie.

Cette épidémie fut une catastrophe pour les soyeux. A cette époque-là, le fil de soie produit en Europe était de très bonne qualité et très renommé. Afin de sauver leur industrie en crise, les soyeux lyonnais se sont alors tournés vers le Japon où ils ont trouvé une soie grège de qualité pour continuer à produire les étoffes de soie et des œufs de vers à soie résistants aux maladies afin des restaurer les élevages de vers à soie nationaux.

La France a donc importé du fil de soie et des œufs de vers à soie dès les débuts industriels du port de la ville de Yokohama. En effet, quelques négociants lyonnais, alors installés au Japon, ont expédié des œufs de vers à soie aux soyeux lyonnais. À la lecture de documents archivés à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, on note qu'à cette époque, les commerçants lyonnais vivant à Yokohama devaient faire très attention lors

de l'envoi des œufs de vers à soie car les Japonais y rajoutaient des petites pierres afin de tricher sur le poids total des expéditions.

Par ailleurs, la documentation relative à l'économie japonaise de l'époque montre que cet important commerce de la soie entre Lyon et Yokohama a entraîné l'ouverture d'une succursale à Lyon de la première banque spécialisée dans les échanges de commerce international, la « Yokohama Shôkin Ginkou », pour laquelle le célèbre écrivain Kafû Nagai a lui-même travaillé pendant environ un an.

Du fait de l'importance du commerce de la soie entre la France et le Japon, un des premiers consulats du Japon en Europe a été ouvert à Lyon, de même que la première banque japonaise en France. En conséquence, le nombre de ressortissants japonais domiciliés à Lyon s'est alors développé ainsi que l'explique Kafû Nagai dans son livre intitulé « Furansu monogatari ».

Telles sont les origines de la relation entre Lyon et le Japon.

(1) L'ouverture du Japon aux Français grâce aux Lyonnais et au commerce de la soie

Située au centre de l'île de Honshû sur les rives du Pacifique, chef-lieu de la préfecture de Kanagawa et seconde ville du Japon, Yokohama, signifiant « le côté où il y a la mer » en français, est le premier port de l'archipel.

Après l'ouverture du Japon, la soie grège était l'un des principaux produits d'exportation du pays. À l'époque, une épidémie frappa les vers à soie et se propagea à travers l'Europe, provoquant une chute dramatique de la production dans les principaux pays pratiquant la sériciculture, et tout particulièrement en France. C'est ainsi qu'une grande quantité de soie grège fut exportée depuis Yokohama, port ouvert au commerce par les Traités inégaux(*).

En 1862, seuls huit Français sont installés à Yokohama, ce qui représente une maigre partie du contingent occidental. Après l'ouverture de la route de la soie entre Lyon et Yokohama, la diaspora française forma rapidement un cinquième de la communauté étrangère, où l'on dénombre alors 56 Français sur 283 étrangers.



Crédit photo [1]

On dit que les Français commencèrent à vivre à Yamaté (quartier de Yokohama), près de la rue commerçante Motomachi qui fut aussitôt occidentalisée et passa pour un quartier chic, comme en témoignent les magasins, dont certains avaient des noms français si l'on en croit certains récits, et quelques monuments historiques dont une grande ambassade de style colonial sur la rue Naka-Dōri à Yokohama.

【Consulat de France à YOKOHAMA】



Serfan

www.delcampe.net



Crédit photo

<http://www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous-/18439-de-marlhes-a-yokohama-paul-sarda-1844-1905.html>

Malheureusement, les traces architecturales françaises à Yokohama furent détruites par le grand tremblement de terre de 1923, qui affecta sérieusement Yokohama et sa région.

Paul Claudel, ambassadeur de France, en poste à Tokyo, a déclaré à l'époque : « Toute l'œuvre des étrangers au Japon depuis cinquante ans - car c'est eux qui ont fondé Yokohama et qui en ont fait le plus grand port du pays - s'est effondrée en quelques heures. ».

Parmi les œuvres détruites figuraient celles de Paul Sarda, un Rhône-alpin et centralien, expatrié au Japon de 1873 jusqu'à sa mort en 1905. Il fut architecte et entrepreneur reconnu à Yokohama. On lui doit la construction d'un théâtre, ainsi que la première salle de spectacles à l'occidentale de Yokohama. Cette salle sera plus connue pour son ouverture sur la culture occidentale, que pour sa qualité architecturale. On lui doit le bâtiment du consulat de France (voir ci-dessous), mais également l'extension du Grand-Hôtel ou l'église presbytérienne (Union Church 1892).

(2) Les soieries lyonnaises à Yokohama, le fil de soie de l'amitié et du commerce franco-japonais.

La présence de commerçants lyonnais de la soie est attestée à Yokohama juste après l'ouverture du port. Parmi eux, on retrouve le négociant français, Louis Bourret, arrivant de Lyon pour acheter du fil de soie, de la soie grège et des œufs de vers à soie. Il fut le premier, en 1862, à transgresser l'interdiction d'exportation des vers à soie en envoyant plusieurs centaines de cartons de vers à soie en France, au Jardin d'acclimatation.

Par la suite, des échantillons de vers à soie ont été envoyés dans un laboratoire de biologie de Montpellier, où travaillait un certain Louis Pasteur, qui démontra alors l'extrême résistance des vers à soie japonais face aux maladies de la pébrine et de la flacherie.

On note, entre autres, la présence au Japon de Victor Pignatel, l'un des fondateurs du Crédit Lyonnais, qui fut également très actif dans le commerce de la soie avec la Chine (en 1862) et à Nagasaki (1865), mais aussi de Sigismond Lilienthal, grand négociant en soie lyonnais qui fut vraiment l'instigateur de l'ouverture du marché de la soie entre Lyon et Yokohama.

Son entreprise Hecht, Lilienthal & Cie, maison spécialisée dans la filature, obtint une position de monopole dans le secteur et fournit la totalité de l'équipement de l'armée impériale. Elle fut payée en fil de soie qu'elle revendait via sa maison mère lyonnaise.

En juin 1870, le gouvernement japonais recruta Paul Brunat, inspecteur de la soie grège pour la compagnie Hecht Lilienthal & Co en mission à Yokohama, et le chargea de déterminer l'endroit où devait être bâtie la filature de soie.



Crédit photo [2] http://www.ndl.go.jp/france/fr/part1/s2_1.html

Paul Brunat fit appel à l'architecte Edmond Auguste Bastien (1839-1888), collaborateur de Léonce Verny, avec qui il participa à la construction de l'arsenal de Yokosuka. En cinquante jours, les plans de la nouvelle fabrique furent exécutés et les devis établis. [3]

(3) La route de la foi

Yokohama a également été une destination pour les religieux et les missionnaires. En 1872, Mgr Petitjean, « originaire du Mâconnais » pour ne pas dire un Lyonnais, vicaire apostolique au Japon, fut contacté par des Japonais restés fidèles au christianisme, en secret, pendant des générations qui réclamaient des religieuses prêtes à les aider pour qu'ils continuent à maintenir leur foi dans le pays.

Il se tourna alors vers la Mère Mathilde, « dont tout laisse croire qu'elle a séjourné dans la capitale des Gaules pendant sa formation ». Elle fut la première religieuse à entrer au Japon en 1872, et y demeura pendant toute l'ère Meiji (1868-1912). Sa mission première fut de s'occuper des orphelins et des pauvres, et en particulier des jeunes filles. Elle mourut en 1911, et fut inhumée à Yokohama. Aujourd'hui encore, elle reste connue au Japon, et vénérée par certains comme une sainte.



Crédit photo : <http://histoirepatrimoinebleurillois.hautetfort.com/archive/2015/01/24/mere-mathilde-raclot-une-religieuse-vosgienne-au-pays-du-soleil-levant.html>

Les échanges entre Lyon et Yokohama n'étaient pas que marchands, mais également spirituels et religieux. Paradoxalement les premiers contacts entre les Japonais et les Français ont eu lieu en France.

« Le premier contact entre Japonais et Français fut le fait du pur hasard, en 1615, lorsqu'une délégation catholique japonaise, sur la route de Rome où elle allait rencontrer le Pape, fit une escale impromptue en sol français, à Saint-Tropez ». [4]

Le second contact des Japonais avec la France remonte à la participation du Japon à l'exposition universelle de Paris en 1867. Ce fut la première occasion pour le public français de découvrir la culture japonaise. Cette rencontre donna naissance dans les années 1870 au phénomène culturel nommé le « japonisme ».

Lyon et Yokohama ont conclu officiellement leur accord de jumelage en 1959. Beaucoup de progrès ont été réalisés depuis les années 2000, puisqu'en marge du forum mondial de Kyoto sur l'environnement en 2003, une délégation lyonnaise a rendu visite à la ville de Yokohama. Au cours de cette visite, il a été décidé d'étudier les possibilités de renforcer encore les liens entre Lyon et Yokohama, dans le cadre du réseau des grandes villes d'Asie Citynet.

Par la suite en 2009, Monsieur Gérard Collomb s'est rendu à Yokohama pour fêter le cinquantenaire du jumelage de Lyon et de Yokohama dans le cadre des festivités dédiées au 150^{ème} anniversaire de la création du port de Yokohama.

En novembre 2014, à l'occasion du 55^{ème} anniversaire du jumelage de Lyon avec Yokohama une délégation de la ville de Yokohama a rendu visite à son tour à la ville de Lyon, pour tisser de nouveaux liens dans les secteurs de l'économie et de l'éducation et renforcer les liens d'amitié qui unissent les deux villes.



A cette occasion, la Ville de Yokohama et Entreprise Rhône-Alpes International (ERA) ont conclu un accord de partenariat afin d'approfondir leur collaboration dans le domaine économique.

Ce pacte d'amitié entre Lyon et Yokohama a permis d'approfondir les liens humains qui peuvent unir deux villes, ainsi que la coopération dans divers champs d'activité, comme le tourisme culturel et l'économie, visant à la poursuite de la croissance et du développement des deux villes.

(*) Les traités inégaux sont un ensemble de traités datant du XIXe siècle, imposés à la Chine, à la Corée, et au Japon de la fin de l'époque d'Edo (ainsi qu'au Japon de l'ère Meiji) par les puissances occidentales colonisatrices de la région (Royaume-Uni, puis France, Pays-Bas, Allemagne, Russie, États-Unis, Autriche-Hongrie, Portugal)

[1] http://ocw.mit.edu/ans7870/21f/21f.027/yokohama/yb_essay03.html

[2] http://www.ndl.go.jp/france/fr/part1/s2_1.html

[3] <http://www.romans-patrimoine.com/Pages/Actualites/lettre.htm>

[4] <http://www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous-/18439-de-marlhes-a-yokohama-paul-sarda-1844-1905.html>



YOKOHAMA 2015



LYON 2015

Chapitre 2 : Historique des relations économiques entre Lyon et le Japon

Volet «Economique»:

Sur la trace des trois industriels japonais en rapport avec Lyon

(1) Eiichi SHIBUSAWA (1840-1931)



(i) Père du capitalisme japonais

Considéré comme le père du capitalisme japonais, E. SHIBUSAWA a introduit le capitalisme occidental au Japon peu après la restauration de Meiji (1868) à l'aube de la modernisation du pays. Il a créé la première banque du Japon « Daiichi Kokuritsu Ginko » en 1873, dont il est devenu le premier Président. A travers cet établissement il a créé plus de 500 entreprises telles que Tokyo Marine, Toyobo, Gaz de Tokyo, Taiheiyo Ciment, Oji Paper, Nippon Yusen dont la filiale de logistique se trouve aujourd'hui à Saint Quentin-Fallavier au sud-est de Lyon. Il a également fondé la Chambre de Commerce et d'Industrie au Japon.

Durant toute sa vie, il insista sur l'importance de l'éthique dans les affaires et prôna le credo « Shikon Shôsai » : l'éthique du samouraï et le talent du commerçant.

(ii) Lien avec la France

E. SHIBUSAWA se rendit à Paris en 1867, à l'occasion de l'exposition universelle. A l'origine, une invitation fut adressée au Japon par Napoléon III pour l'inviter à participer à cette exposition. Le dernier Shôgun, Yoshinobu TOKUGAWA, décida d'y envoyer une délégation qui serait menée par son frère cadet Akitake. E.SHIBUSAWA, qui l'accompagnait en tant que trésorier, découvrit avec admiration la prospérité de Paris et l'importance du monde économique. Pendant son séjour en France, qui dura un an et demi, il étudia la démocratie, le système des sociétés par actions, le système bancaire et financier, la chambre de commerce et d'industrie, etc.



Délégation japonaise à Paris

(iii) Lien avec Lyon

Pendant son séjour en France, E. SHIBUSAWA se rendit à Lyon pour visiter l'industrie de la soie, et y découvrit une industrie moderne et mécanisée. Sa visite à Lyon a sans doute eu une influence sur sa politique d'industrialisation du Japon. Quand il entra au Ministère des Finances du nouveau gouvernement de Meiji, il décida de construire la Filature de Tomioka et en confia la construction en 1870 à Paul BRUNAT, un ingénieur de la soie, originaire de Bourg-de-Péage dans la Drôme. Paul BRUNAT travaillait alors au bureau de représentation de la Société Hecht Lilienthal & Cie, société lyonnaise installée à Yokohama depuis 1862 pour le commerce de la soie grège.

La filature de Tomioka démarra sa production en 1872. Le premier directeur de l'usine, Jyuntyu ODAKA (1830-1901) était le beau-frère d'E. SHIBUSAWA. Il avait 10 ans de plus que lui et lui avait enseigné le confucianisme dans sa jeunesse.

Au début, la Filature connut quelques difficultés à recruter de jeunes ouvrières car elles avaient peur des étrangers. J. ODAKA y fit alors entrer sa propre fille comme première ouvrière, pour montrer qu'il n'y avait aucun danger à venir travailler à l'usine. Depuis lors, la Filature put recruter des jeunes ouvrières et connut un développement important.



Filature de Tomioka

(<http://www.uchidanokimono.co.jp/200912.html>)

(2) Masakichi ONO (1864-?)

(i) Banquier japonais à Lyon

M. ONO était le directeur du bureau lyonnais de la Banque Yokohama Shyôkin (BYS), la première banque japonaise à Lyon. Cette banque a été fondée en 1880 à Yokohama, en tant que banque spécialisée dans les échanges du commerce international.

Au 19^{ème} siècle, Lyon était le centre mondial de l'industrie de la soie, et le Japon était son principal fournisseur de soie grège.

Le bureau lyonnais de la BYS a été ouvert en 1882, peu après la fondation de la banque au Japon. Cela montre l'importance stratégique de la ville de Lyon pour cette banque.

M. ONO a d'abord été recruté au siège social à Yokohama en 1886. Puis, a été muté à Lyon en 1898 en tant que directeur à l'âge de 33 ans. Il y resta en tout 23 ans. Son bureau se trouvait au 19 rue de l'Arbre Sec dans le 2^{ème} arrondissement près de l'Opéra.



Famille de M.ONO, directeur de la Banque Yokohama Shyôkin à Lyon
Source: « Kafû no Lyon »
Hirokuni KABUTO

(ii) Etudes de commerce

L'une des raisons pour lesquelles M. ONO fût envoyé à Lyon était qu'il parlait couramment français, et qu'il connaissait bien la ville. En effet, il était arrivé à Paris à l'âge de 7 ans pour faire ses études, et avait étudié par la suite à l'Ecole de Commerce et de Tissage de Lyon (actuellement EMLYON Business School) pendant 2 ans.



Cette école fut fondée par les industriels lyonnais en 1872 en vue de former leurs successeurs. Elle demeura pendant 100 ans dans les bâtiments qui abritent aujourd'hui le Musée des tissus et le Musée des arts décoratifs. M. ONO était probablement le premier élève japonais qui étudia dans cette école.

Campus Ecully de EMLYON Business School :

(<http://www.em-lyon.com>) (<http://yourtandbreakfast.blogspot.fr/>)

(iii) Un subalterne insolite

Alors que M. ONO était à Lyon depuis 10 ans, le célèbre écrivain japonais Kafû NAGAI (1879-1959) arriva à son bureau lyonnais le 30 juillet 1907. Kafû était un écrivain de l'esthétisme et rêvait de venir en France, pays de l'art par

excellence. Grâce à son père très influent, il réussit à quitter le Japon en 1903 pour aller d'abord aux Etats-Unis puis en France, sa destination finale.

Kafû adorait Lyon, comme il le décrit dans son roman «Furansu Monogatari» (Récits de France), mais il n'aimait pas du tout son travail au bureau. Il n'était pas appliqué et même parfois il s'abstenait d'aller au travail. Il quitta finalement Lyon le 28 mars 1908 au bout de seulement 10 mois de séjour à Lyon.

Source: « Kafû no Lyon » Hirokuni KABUTO

(3) Katsutaro INABATA (1862-1949)

(i) Ses études à La Martinière

En 1877 la Préfecture de Kyoto décida d'envoyer 8 jeunes gens à Lyon afin de leur permettre d'étudier la technologie de pointe en vue de développer sa propre industrie.

Ainsi, K. INABATA quitta le Japon à l'âge de 15 ans pour venir étudier à La Martinière.

K. INABATA y étudia la technique de la teinture et effectua un stage chez un teinturier lyonnais installé au bord du Rhône. Il finit ses études à Lyon puis retourna au Japon en 1885. Après son retour à Kyoto il fondera sa maison de commerce de teinture. Aujourd'hui la société INABATA s'est développée et est devenue une maison de commerce globale implantée sur quatre continents.

Lorsqu'il était élève à la Martinière, K. INABATA fit une rencontre fortuite. Parmi ses camarades de classe se trouvait un certain Auguste LUMIERE, inventeur lyonnais de la cinématographie. Plus tard, fasciné par cette invention spectaculaire, il importa un projecteur de films et projeta un film en 1897 à Osaka pour la première fois au Japon.



La Martinière (photo Yoneyama)



Les frères Lumière (<http://golem13.fr/lumiere-le-cinema-invente/>)

La délégation de la société INABATA avec l'actuel Président
Katsutaro INABATA (2^e à gauche)
Photo : Yoneyama



(ii) Entrepreneur, précurseur et philanthrope

K. INABATA fut un entrepreneur de l'époque Meiji, fondateur de la maison de commerce INABATA, première maison qui commença à importer des teintures au Japon. Homme d'affaires important, il fut le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Osaka pendant 12 ans, de 1922 à 1934. Connu comme le premier japonais à avoir introduit la cinématographie des Frères Lumière au Japon, il a également beaucoup contribué aux échanges culturels entre la France et le Japon. En 1926, il fonda l'Association culturelle franco-japonaise avec Paul CLAUDEL (1868-1955), Ambassadeur de France au Japon, puis l'année suivante, la Maison franco-japonaise du Kansai à Kyoto.



K.INABATA, Président de la CCI d'Osaka
(<http://www.geocities.jp/bane2161/inahatakatarou.htm>)



Maison franco-japonaise du Kansai
(<http://www.institutfrancais.jp/kansai/about/history/>)

L'histoire entre la société INABATA et Lyon perdure toujours. En effet, c'est une entreprise partenaire d'EMLYON Business School depuis 1997, qui accueille chaque année un (e) étudiant (e) pour un stage de six mois. Elle continue à contribuer à la formation de jeunes français pour les rendre opérationnels dans les affaires avec le Japon et à développer l'entente entre les deux peuples.

Chapitre 3 : Historique des relations culturelles entre Lyon et le Japon

Volet «Culturel»:

Sur les traces de trois écrivains entre Lyon et le Japon

(1) Kafû Nagai (1879-1959)

Selon Wikipedia, c'est un romancier japonais, connu pour ses œuvres décrivant le Tōkyō du XXe siècle, et particulièrement le monde de la prostitution et des geishas.

Il avait 27 ans quand il est arrivé à Lyon le 30 juillet 1907, et il y séjourna jusqu'au 28 mars 1908. Ensuite, il résida deux mois à Paris. Avant de venir en France, il avait habité pendant 5 ans aux Etats-Unis. C'était le fils d'un haut fonctionnaire qui recommandait son fils à des sociétés japonaises ou au consulat. C'est ainsi qu'il est venu à Lyon pour travailler à la banque Yokohama Shōkin (qui deviendra plus tard Tokyo Ginko). Comme son père et les hommes d'affaires de l'époque, il était littéraire et écrivait déjà des poèmes chinois et des nouvelles. Ses séjours à Lyon puis à Paris ont été décrits dans ses nouvelles « Furansu Monogatari » (Récits de France), qui ont été interdites de publication au Japon en 1909.

Lyon, ville de la soie

A l'époque où il séjourna à Lyon, il y avait un millier d'entreprises qui travaillaient dans le secteur de la soie, dont certaines étaient japonaises : Nozawa, Komiya, Kitamura. Des statistiques établies en 1905, montrent que le premier partenaire de Lyon pour le commerce de la soie était Yokohama (4.650 tonnes) devant Shanghai (3.830 tonnes) et Canton (2.050 tonnes).

En termes de consommation du fils de soie grège, Lyon était de loin la première ville européenne avec 7 000 tonnes devant Zurich 1 530 tonnes. Ce qui montre la relation importante de Lyon, premier consommateur de fils de soie, avec Yokohama, premier exportateur de toute l'Asie. La banque Yokohama Shokin a ouvert son premier bureau à Lyon puis à Paris seulement 50 ans plus tard.

Dans le livre « Histoire de la Banque Yokohama Shōkin », on peut lire l'histoire détaillée de l'ouverture du bureau de la Banque Yokohama Shōkin à Lyon. La banque a été présente à Lyon entre 1900 et 1931. Elle employait 13 personnes alors qu'à la même époque le bureau de Londres en employait 121.

La banque Yokohama Shôkin se trouvait au 19 rue de l'Arbre sec (auparavant, le bureau était installé au 26 rue Neuve, puis à partir de 1924, au numéro 5 de la rue de la République). Dans la liste des employés, on trouve le nom de Keiichi Takizawa, membre de l'une des familles japonaises installées à Lyon. On retrouve encore des descendants de la famille Takizawa à Lyon.

Kafû Nagai ne s'intéressait pas vraiment au travail ni au commerce en général. Ses nouvelles racontent beaucoup d'histoires de relations avec des prostituées. Déjà aux Etats-Unis, Kafû Nagai avait une relation avec une prostituée du nom d'Edyth Girard, qui ressemblait à une française.

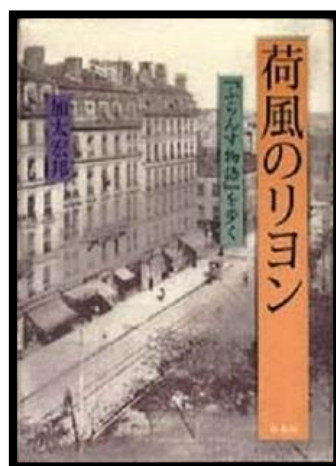
Bien qu'il fût très méticuleux et qu'il notât tout, il ne savait même pas utiliser le soroban (boulrier japonais). Comme il le décrit dans ses nouvelles, il quittait souvent le bureau pour aller se promener ou rendre visite aux prostituées dans le Vieux Lyon. On finit par lui reprocher ses fréquentes absences du bureau, et il donna sa démission 6 mois seulement après son embauche. Lui, ce qu'il voulait faire, c'était écrire des poèmes et des nouvelles.

Il habitait dans une pension rue Vendôme, près de l'Eglise Saint Pothin.

Il rencontra un jour la famille YAMATA, dont la fille Kiku devint une romancière connue dans le milieu littéraire français. A l'époque, son père, Tadasumi YAMATA était consul du Japon à Lyon. Le consulat se trouvait sur le quai du Rhône (actuellement Quai de Serbie, au n°11).



Kafû Nagai à 29 ans



Un livre sur la vie de Kafû à Lyon

(2) Kikou YAMATA (1897-1975), une femme de lettres

Kikou YAMATA est née à Lyon le 15 mars 1897, fruit du coup de foudre entre une jolie lyonnaise et Tadazumi YAMADA, diplomate japonais natif de Nagasaki. Tadazumi YAMADA était venu en France, en tant qu'étudiant pour étudier la chimie au Lycée La Martinière puis il resta en France. Il commença à travailler pour le premier consulat ouvert à Lyon et devint lui-même consul plus tard. Avec sa femme Marguerite, il eut trois enfants, Kiku (1897-1975), Hana, Junta.



TADAZUMI YAMATA
Diplomate Japonais natif de Nagasaki
Consul du Japon à Lyon (1855 - 1917)

On retrouve par ailleurs le nom de YAMATA orthographié YAMATA ou YAMADA, Kiku ou Kikou, mais toujours écrit ainsi 山田菊 en kanji .

Tadazumi YAMADA, ayant suivi les cours de français de Léon Dury, fut l'un des collaborateurs d'Emile Guimet au Japon puis en France, avant d'être nommé par l'empereur Meiji Consul du Japon dans la capitale française de la soie, chargé d'y développer les ventes de ce qui était alors le premier produit d'exportation du Japon.

En 1908, Kikou, âgée de 11 ans, quitte la France pour Tokyo, où elle est scolarisée au Sacré-Cœur de Tokyo. Elle fait ses débuts littéraires en collaborant au journal Yomiuri, ainsi qu'à la revue "Extrême-Orient".

A la mort de son père en 1923, elle rentre à Paris avec sa mère et commence des études d'histoire de l'art à la Sorbonne. Peu après, à l'âge de 26 ans, elle fait son entrée dans les salons littéraires parisiens. Cette jeune fille qui portait le kimono devint vite « la Japonaise » pour la société parisienne de l'époque, d'autant plus qu'elle parlait un français parfait. Les habitués des salons de Mme Lucien Muhlfeld ou de la duchesse de la Rochefoucauld se passionnent pour les explications que "Mademoiselle Chrysanthème" (=kikou, en japonais) donne sur le Japon, pays étrange et exotique surtout connu en France par le biais des romans de Pierre Loti.

Elle rencontre les grandes figures du monde littéraire parisien, André Maurois, Anna de Noailles, Jacques Chardonne, Cocteau, Léon-Paul Fargue et Paul Valéry.

La célébrité littéraire lui vient avec « Masako », roman publié en 1925. Ce récit de l'amour entre deux jeunes gens qui font fi des conventions sociales est lancé avec grand renfort de publicité par les Editions Stock : la photo de Kikou Yamata en kimono est distribuée à toutes les librairies de Paris, et Kikou en personne fait une démonstration d'ikebana dans la vitrine de la librairie Stock, place du Théâtre Français. Le roman reçoit un accueil très flatteur de la critique, et est un véritable succès de librairie.



Parallèlement à sa carrière littéraire, Kikou Yamata continuera aussi à faire connaître l'art du bouquet japonais, l'ikebana, dont elle a été la pionnière en France.

Kikou Yamata quitte Paris pour le Japon en 1939. Après la guerre, elle revient en France, et renoue avec la littérature. Les deux ouvrages qu'elle écrira en 1953, « Trois Geishas » et surtout « La Dame de Beauté », finaliste malheureux du Prix Femina, connaîtront un grand succès en France.

Elle est faite Chevalier de la Légion d'honneur en 1957, et meurt à Genève le 12 mars 1975.

En 1998, une plaque commémorative a été accrochée à Lyon, sa ville natale, dans la rue Foch, sur le bâtiment du numéro 5. En plus du titre de « Femme de lettres », y figure également le nom de ses parents. Dans le cadre des cérémonies commémoratives de l'année du Japon en France, la ville de Lyon a officiellement inscrit sur ses murs le nom de cette femme écrivain, dont le père était japonais, mais qui a continué d'écrire dans la langue de sa mère, une lyonnaise. Au Japon, Midori Yajima a fait des recherches et écrit un livre sur Kikou Yamata. Mme Yajima est l'épouse de l'homme de lettres Shûichi Katô

Les descendants français de Kiku YAMATA vivent toujours à Lyon (la famille Bouquier) et ses descendants japonais à Kamakura.



Kikou Yamata,
par Conrad Meili (1953)

(3) Shūsaku Endō (1923-1996), un écrivain catholique

Shusaku ENDO (1923-1996) étudia la littérature française à l'université Keio de Tōkyō puis à l'université de Lyon de 1950 à 1953, où il se passionna pour la littérature catholique, avant de retourner au Japon et tenter sa chance comme écrivain.



En septembre 1950, il arriva à Lyon pour étudier la littérature en tant que boursier à la Faculté Catholique. Il habitait 27 rue du Plat 69002 dans une pension d'étudiants « Caurige » (orthographe incertaine) dans une chambre sous les toits. Il séjourna à Lyon jusqu'au printemps 1952. Il y a rencontré Keiichi TAKIZAWA, de la famille TAKIZAWA, célèbre famille japonaise de Lyon.

Il a fait plusieurs voyages importants qui ont marqué son séjour en France. Ses séjours et ses voyages en Ardèche, et à Bordeaux lui ont donné la matière pour les nouvelles qu'il écrivit plus tard. Par exemple, il visita le village de Sollières en Savoie pour étudier l'histoire de la Résistance pendant la guerre et à Bordeaux pour suivre les traces de l'écrivain François Mauriac.

Mais sa santé était fragile et dès la fin 1951 il contracta la tuberculose. Il séjourna dans un sanatorium de Combloux dans les Alpes, puis dans un hôpital à Paris avant de retourner au Japon. Dans son journal il décrit son séjour en France (Sakka no nikki, Fukutake shobô, [journal d'un écrivain, Ed. Fukutake]. On peut y lire qu'il est devenu un écrivain catholique à Lyon, après avoir étudié Mauriac, Bernanos, Julien Green.

Pendant son voyage à bord du bateau «La Marseillaise», il rencontra Yôji Inoué carmélite qui devint un prêtre catholique important au Japon.

En 1955, il fut lauréat du prix Akutagawa, le prix littéraire le plus prestigieux du Japon, pour son roman Shiroi Hito (L'Homme blanc). Romancier catholique au Japon, il était l'un des possibles écrivains pour le prix Nobel de littérature, mais ne le fut jamais.

Chapitre 4 : Historique des relations entre Lyon et le Japon

Volet « Divers »

(1) Fukujiro WAKATSUKI, consul du Japon

Né en 1881 au Japon, Fukujiro WAKATSUKU, consul du Japon à Lyon dans les années 1920, fut une personnalité extrêmement appréciée par les lyonnais.

Arrivé à Paris le 18 avril 1917, il prit ses fonctions de consul à Lyon le 20 mai 1920. Sa femme, Tomiko WAKATSUKI, le rejoignit par la suite avec ses 2 filles Hisako et Sakoto en 1921. La famille s'installa «rue Saint Nestor».

Maîtrisant parfaitement le français, il écrivit en 1923 un ouvrage intitulé « Légendes Japonaises », pour lequel il fut décoré des Palmes académiques par l'Académie Française en 1926. Ce livre a d'ailleurs été offert en prix à de nombreux jeunes Lyonnais lors de la réussite au certificat d'études. Le 1er septembre 1923, suite au séisme meurtrier qui dévasta la plaine du Kantô, Fukujiro Wakatsuki donna plusieurs conférences sur les dégâts causés dans son pays, exprimant la nécessité de venir en aide au Japon. En remerciement du grand élan de générosité des Lyonnais, l'Empereur Taishô offrit à la Ville de Lyon deux grands vases, qui peuvent être actuellement admirés dans le salon rouge de l'Hôtel de Ville de Lyon.



Par la suite, il fut élu membre correspondant de l'Académie des Sciences Belles Lettres et Arts de Lyon avant d'écrire et d'éditer un nouvel ouvrage en 1926 intitulé « Le Pays des Cerisiers et de la Soie » (sur l'histoire du Japon), et

« Japon traditionnel » (réédité à Lyon par le Musée urbain Tony Garnier). Il publia également des contes de fées japonais traduits en français. Outre ses fonctions de consul et d'écrivain, il aimait organiser à sa résidence des cours sur la culture japonaise pour les jeunes et était très dévoué à l'égard des œuvres pour l'enfance. Egalement, très ouvert au principe de solidarité, il a aidé de nombreuses organisations telles que des patronages, des fanfares, des sociétés de gymnastique, etc.

Il a d'ailleurs accepté la présidence d'honneur de sept sociétés lyonnaises et le titre de membre-bienfaiteur d'une vingtaine d'autres.

Le 18 mai 1927, juste avant son retour au Japon, il a offert à la Bibliothèque de Lyon, 3 ouvrages dédiés, réunis en un seul recueil et consultable uniquement sur réservation (cote 438313-43831). Sur chacun d'eux, il laissa la même dédicace, prouvant une fois de plus son attachement à la ville de Lyon :

« En ce jour où je quitte une ville à laquelle j'étais si fortement attaché, j'offre avec une reconnaissance émue ce petit livre à la Bibliothèque de Lyon »

Il décéda la même année, à l'âge de 46 ans.

En signe de la très grande affection que les Lyonnais portaient à Fukujiro WAKATSUKI, on donna son nom à une rue du 8ème arrondissement le 26 novembre 1930.



Par la suite, 70 ans après son départ, son souvenir étant toujours présent dans le cœur des Lyonnais, les gens de son ancien quartier ainsi que le comité d'Intérêt Local du quartier des Etat-Unis (Lyon 8ème) organisèrent du 22 au 27 septembre 1997 une grande manifestation intitulée « Une semaine Fukujiro Wakatsuki », maintenant ainsi le souvenir et la mémoire de ce consul tant apprécié.

Ce souvenir et cette amitié avec Lyon ont également subsisté dans la mémoire de la famille WAKATSUKI puisque le mariage de sa petite fille, Sachiko SAKURAI, qui séjourna à Lyon pour écrire un livre sur sa famille, fut célébré le 25 septembre 1999, dans l'église Saint Maurice, par le père Jo Debard.

(2) le Centre Japonais de Lyon (1987-2009)



Le Centre Japonais de Lyon est une association qui a joué un rôle important sur le plan culturel dans les années 90 lorsqu'il n'y avait encore aucune structure officielle du Japon à Lyon. Il a été créé en 1987 par le Père Jo DEBARD, qui avait vécu 10 ans à Yokohama en tant que prêtre (de 1958 à 1968).

Tout au début, le Centre fonctionnait surtout comme un lieu de rencontre pour les étudiants japonais, accueillis avec une tasse de thé par Mme Machiko Claudepierre, car il n'y avait alors aucune structure d'accueil adapté. Petit à petit le Centre a commencé à ouvrir ses portes aux Français en se donnant une autre mission : faire connaître la culture japonaise aux Lyonnais. Ainsi le Centre a organisé régulièrement des fêtes, des rencontres et différentes manifestations culturelles (cours d'Origami par Mme Eiko Yvrard, d'Ikébana par Mme Natsuko Cholley, de japonais, de cuisine, de calligraphie etc.). En 1995, le Centre comptait environ 100 adhérents et publiait un bulletin bimestriel « KAZE NI NOSSETE » avec comme rédacteur en chef M. Jean Vannier. En 1997, dans le cadre de « l'Année du Japon en France » le Centre a organisé un grand festival sur la culture japonaise (un chapiteau dressé sur la place Antonin Poncet (environ 7500 entrées), un concert de koto dans la cathédrale St Jean, un concert du Quatuor Ravel dans la salle Molière, un cycle de cinq conférences à l'Université Lyon 3, etc.) A cette occasion, un réseau de collaborations avec d'autres associations franco-japonaises de la Région Rhône-Alpes a été créé à l'initiative du Centre. En 1998, la grande salle de réunion a été rénovée et baptisée « Himawari » en présence de M. Hisanori Isomura, ami du Père Debard et président de la Maison de la Culture du Japon à Paris. Le Centre a employé deux personnes à temps partiel pour l'accueil (Mme Claudepierre) et le secrétariat (Mlle Natalie Sommer) jusqu'en 2004.

En 2000, le Père Debard a démissionné du poste de Président à cause de son âge avancé et c'est le tandem composé de M. Henri Malfroy et de Mme Hiroko Terada qui a assuré la succession jusqu'à la fermeture du Centre en 2009.

Depuis 2001, «La Journée du Service consulaire itinérant» s'est tenue 3 fois par an dans le local du Centre Japonais ; cela a favorisé sa collaboration avec l'Ambassade du Japon à Paris et c'est dans ce cadre que le Père Debard a été honoré par le Gouvernement japonais de la décoration de l'Ordre du Trésor Sacré, Rayon d'Or et d'Argent pour sa contribution de longue haleine en faveur des Japonais et des relations culturelles franco-japonaises. En octobre 2001 une cérémonie officielle de remise de médaille par M. Ogura, Ambassadeur du Japon à Paris, a eu lieu dans la salle « Himawari»

En 2002, le centre ouvre son site internet, mais la récession économique commence à peser lourd sur le financement du Centre : l'Evêché arrête sa subvention, les entreprises japonaises diminuent les leurs. Le compte du Centre montre ainsi pour la première fois un résultat déficitaire. En 2003, avec l'ouverture du Bureau Consulaire du Japon à Lyon, le Centre a la chance d'avoir des stagiaires diplomatiques japonais comme membre de rédaction



du son bulletin. De plus, en 2005, le Centre a passé un contrat forfaitaire avec le Bureau Consulaire pour la rédaction des rapports sur la sécurité (par M. Ikuo Ishida), ce qui a contribué à stabiliser son budget. Entre temps, deux concerts de soutien au Centre ont été organisés par des musiciens japonais et français. C'est cette même année que pour la première fois, le maître de soba, M.Takayuki Watanabé,

sollicité par Mme Hidéko Souchon, membre du Conseil du Centre, est venu du Japon pour une démonstration de « soba-utchi » qui remporta un grand succès. Depuis, il continue à venir nous régaler régulièrement avec ses «soba» dans le cadre du «Nihonjinkai».

Entre 2007 et 2009, bien que ses activités et ses finances se soient stabilisées, le Centre perdait son énergie et tombait un peu dans la routine, faute d'un nouveau souffle. Les dirigeants, âgés, ne parvenaient pas non plus à trouver

de successeurs .L'annonce par le propriétaire du local d'une augmentation exorbitante du loyer a décidé le Conseil du Centre de procéder à la fermeture définitive de l'association. Une Fête d'Adieu a été organisée en mars 2009. C'est l'actuel « Nihonjinkai » qui a relayé les missions que le Centre Japonais avait assurées durant plus de 20 ans: contribuer au renforcement de l'amitié franco-japonaise et au rayonnement culturel du Japon en France.

Copyright©Association Lyon-Japon Nihonjinkai – Club Ashiato

Plein de charmes à Lyon



Relations entre la Ville de Lyon et le Japon depuis l'époque de Meiji à nos jours

Fait par l'Association Lyon-Japon Nihonjinkai 2015

	Faits généraux	Politique / Consulat	Economique / Technique	Culturel
1840			1840 Naissance d' Eiichi SHIBUSAWA, père du capitalisme japonais	
1858		1858 Traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon		
1862			1862 Naissance de Katsutaro INABATA	
1862		1862 La première délégation japonaise du Shôgun TOKUGAWA passe à Lyon		
1864			1864 Naissance de Masakichi ONO	
1865			1865 Importation à Lyon des oeufs de vers à soie japonais	
1866			1866 Arrivée de Paul BRUNAT à Yokohama	
1867			1867 Le Shôgun TOKUGAWA envoie une délégation japonaise à l'Exposition Universelle de Paris	
1868	Restauration de Meiji			
1870			1870 Arrivée de Paul BRUNAT à Tomioka	
1872			1872 Démarrage de la production de la filature de Tomioka	
1872			1872 Fondation de l'Ecole de Commerce et de Tissage de Lyon	
1872			1872 Arrivée de trois tisseurs japonais de Nishijin (Kyoto) à Lyon	
1973			1873 Importation d'un métier à tisseur Jacquard à Nishijin	
1876				1876 Départ d' Emile GUIMET au Japon
1877			1877 Départ de Katsutaro INABATA pour Lyon à l'âge de 15 ans	
1874				1879 Ouverture du Musée GUIMET à Lyon
1881		1881 Naissance de Fukujiro WAKATSUKI		
			1882 Ouverture du bureau de la banque Yokohama Shôkin à Lyon	
1884		1884 Ouverture du Consulat du Japon à Lyon		
1897			1897 Projection de la cinématographie des Frères Lumière à Osaka	
1897				1897 Naissance de Kikou YAMATA
1898			1898 Arrivée de Masakichi ONO à Lyon en tant que directeur de la banque Yokohama Shôkin	
1907				1907 Kafû Nagai arrive à Lyon

1908				1908 Départ de Kafû Nagai de Lyon
				1908 Kikou Nagai quitte la France pour le Japon
1909				1909 Interdiction du livre de Kafû
1912	Ere de Taishô			
1917		1917 Arrivée de Fukujiro WAKATSUKI à Paris		
1919				1919 Visite à Tokyo d'une délégation de l'Université de Lyon
1920		1920 Fukujiro WAKATSUKI devient consul du Japon à Lyon		
1921		1921 La femme et les 2 filles de Fukujiro WAKATSUKI arrivent à Lyon		
1922			1922 Katsutaro INABATA devient président de la CCI d'Osaka	
1923	1923 Séisme du Kanto (Tokyo et ses environs)	1923 Fukujiro WAKATSUKI organise plusieurs conférences sur les dégâts causés au Japon, suite au séisme meurtrier du 1er septembre		1923 WAKATSUKI écrit « Légendes Japonaises »
				1923 Naissance de Shûsaku ENDO
				1923 Kikou Yamata rentre en France
				1925 Kikou Yamata publie le livre <i>Masako</i>
1926	Ere de Shôwa			
1926				1926 WAKATSUKI écrit « Le Pays des Cerisiers et de la Soie » et « Japon traditionnel »
1926				1926 WAKATSUKI reçoit les Palmes Académiques pour son ouvrage « Légendes Japonaises »
1927		1927 Fukujiro WAKATSUKI offre 3 livres dédiés à la Bibliothèque Municipale de Lyon avant de rentrer au Japon où il décède peu après	1927 Ouverture de la Maison franco-japonaise du Kansai à Kyoto	
1930		1930 Une rue de Lyon est baptisée à la mémoire de Fukujiro WAKATSUKI		
1931			1931 Fermeture du bureau lyonnais de la banque Yokohama Shôkin	
1931			1931 Mort d'Eiichi SHIBUSAWA	
1937		1937 Fermeture du Consulat du Japon à Lyon		
1945	Fin de la Guerre de Pacifique			
			1949 Mort de Katsutaro INABATA	
1950				1950 Shusaku Endô arrive à Lyon
1952				1952 Shusaku Endô quitte la France
1955				1955 Endô reçoit le Prix Akutagawa
1959		1959 Jumelage de Lyon et Yokohama		1959 Décès de Kafû
1975				1975 Kikou YAMATA décède à Genève

1980				1980 Création du Département d'Etudes japonaises à l'Université Jean Moulin Lyon 3
1987				1987 Création du Centre japonais (Association) par le Père Jo DEBARD
1989	Ere de Heisei			
1991			1991 JTEKT , du groupe japonais Koyo, s'implante dans l'agglomération lyonnaise	
1995				1995 Décès de Shūsaku Endō
1996			1996 Toray Plastics Europe (l'actuel Toray Films Europe) s'implante dans l'agglomération lyonnaise	
1997		1997 « Une semaine en mémoire de WAKATSUKI » est organisée dans son ancien quartier		1997 Organisation d'un grand festival sur la culture japonaise par le Centre japonais pour l'année du Japon en France
				1997 Organisation du premier festival annuel (actuel Japan Touch) par l'association Asiexpo à Lyon
1999		1999 Le Père Debard célèbre le mariage de Sachiko Sakurai, petite-fille de Fukujiro WAKATSUKI		
2001				2001 Le Père Debard est décoré de l'Ordre du Trésor Sacré, Rayon d'Or et d'Argent
2003		2003 Réouverture du Consulat du Japon à Lyon		
2006			2006 Visite au Japon du Maire de Lyon et de sa délégation	
				2009 Fermeture du Centre Japonais
				2009 Création de l'Association Lyon-Japon Nihonjinkai
2009		2009 50ème anniversaire du jumelage de Lyon et Yokohama	2009 Visite à Yokohama du Maire de Lyon et de sa délégation	
			2010 Visite au Japon du Maire de Lyon et de sa délégation	
2011	2011 Séisme du Tōhoku		2011 Projet "Smart Community" à Lyon Confluence par le Grand Lyon et NEDO	2011 Concert-gala à l'Hôtel de Ville de Lyon en faveur des sinistrés japonais
2012				2012 Gérard COLLOMB, Sénateur-Maire de Lyon, est décoré de l'Ordre du Soleil Levant, Rayons d'Or en Sautoir
2013			2013 Visite au Japon du Maire de Lyon et de sa délégation	
2014			2014 Venue à Lyon d'une délégation de la ville de Yokohama	

Remerciements

Cette publication accompagne les expositions « SOYEUX DESTINS » présentées au Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs, à la Mairie du 6^{ème} arrondissement et à la Mairie du 4^{ème} arrondissement, organisée par le Bureau Consulaire du Japon à Lyon et la ville de TOMIOKA, du 6 novembre au 30 novembre 2015 avec le soutien du Festival Label soie, la ville de Lyon.

Ryuichiro KOBAYASHI, Consul, chef du Bureau Consulaire du Japon à Lyon exprime ses plus vifs remerciements à celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette exposition et de toute la manifestation :

Monsieur Gérard COLLOMB, Sénateur-Maire de Lyon, Président de la Métropole de Lyon
Monsieur Kentaro IWAI, Maire de Tomioka
Madame Nathalie NIESON, Députée-Maire de Bourg de Péage
Monsieur Damien ABAD, Député-Président du Conseil Général de l'Ain
Madame Sylvie GOY-CHAVENT, Sénateur-Maire de Cerdon
Monsieur Georges KEPENEKIAN, Premier adjoint au Maire de Lyon
Monsieur Pascal BLACHE, Maire du 6e arrondissement
Monsieur David KIMELFELD, Maire du 4e arrondissement
Monsieur Emmanuel IMBERTON, Président de la CCI Lyon
Monsieur Xavier de la SELLE, Directeur des Musées Gadagne
Monsieur Maximilien DURAND, Directeur du Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs
Madame Nathalie FORON-DAUPHIN, Responsable scientifique et culturelle, Musée des Soieries Bonnet
Madame Corinne FARACE, Déléguée Générale de TECHTERA
Monsieur Christian POLAK, Président de K.K.Seric Tokyo
Monsieur Jean-Luc ERRANT, Président de Cityzen Sciences
Monsieur Maurice GOY, Cuivrierie de Cerdon
Monsieur Michel RODARIE, Soierie Vivante



Nous voudrions également adresser nos sincères remerciements à nos partenaires (par ordre alphabétique) :

Amiike textile industry Co.,Ltd., Agence Impériale du Japon, Agence pour les Affaires culturelles du Japon, Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères du Japon, Association Lyon-Japon Nihonjinkai, Babolat VS, Bibliothèque départementale de Gunma, Brochier Technologies, CCI Lyon, CCI de Tomioka, Cuivrierie de Cerdon, Division du patrimoine mondial - Direction de la planification du département de Gunma, ELJ Association, INABATA Co.,Ltd., Japan Chemical Fibers Association, Mme Hopwood Sachiko, Mairie de Lyon 4ème, Mairie de Lyon 6ème, Métropole de Lyon, METI - Ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie du Japon, Ministère de l'économie, de l'industrie et du numérique de la France, Musée de la Soie d'Okaya, Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs, Musée Meiji-Mura, Musée national de Tokyo, NYK Line (NYK Maritime Museum), Mme OTAKE Natsuki, Mme SAKAI Tomiko (Hanamayu), Shibusawa Memorial Museum, Sand art duo Emullennuett, Soierie Vivante, Soieries Bonnet (Le Département de l'AIN), TECHTERA, The Society of Fiber Science and Technology Japan, Tomioka Silk Brand Council, Toyota Commemorative Museum of Industry and Technology, Uptex, Yokohama Archives of History, Ville de Bourg-de-Péage, Ville de Lyon « Festival Label Soie », Ville de Yokohama

Et nos chaleureux remerciements à nos coordinateurs ;

Madame Miki KADOMOTO pour la conception et la mise en œuvre des expositions

Madame Yoko IWASHITA pour la conception et la mise en œuvre des expositions

Monsieur Daisuke SATO, Alfelis, pour la conception et la mise en œuvre de la conférence

Scénographie et Conception Graphique : Zigzagone